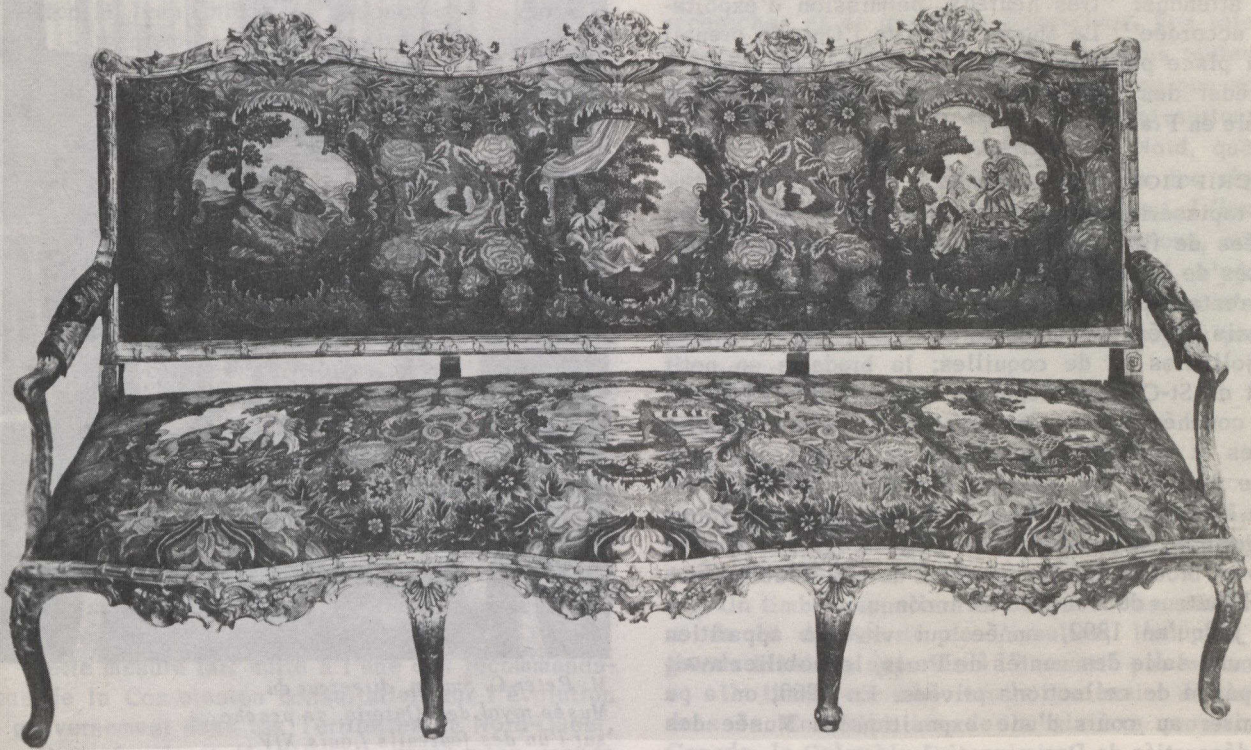


TRÉSORS DU MOBILIER FRANÇAIS AU MUSÉE ROYAL DE L'ONTARIO



Le magnifique canapé du palais de Versailles

Trois exemples magnifiques de l'art du meuble de la période baroque, en provenance du palais de Louis XIV à Versailles, seront exposés à partir du 23 novembre au Musée royal de l'Ontario, à Toronto, grâce au discernement et aux qualités de négociateur du conservateur de la section européenne du Musée, M. Herbert Hickl-Szabo. Les meubles, qui se composent d'un canapé et de deux fauteuils datant des environs de 1710, et qui comptent parmi les pièces authentiques les plus belles qui nous restent de l'époque baroque française, ont été acquis par le Musée pour la somme de \$50,000, montant que celui-ci n'avait encore jamais, dans ses 58 ans d'existence, dépensé pour un achat unique. De l'avis de M. Hickl-Szabo, la rareté et la beauté de ces trois pièces en font l'une des meilleures affaires de l'histoire des collections d'antiquités.

Le cerveau qui a réussi ce coup de maître est celui d'un homme qui prend un plaisir infini à rechercher les trésors du passé pour le compte du Musée royal de l'Ontario en consultant toutes les sources possibles d'acquisition et en marchandant pour obtenir les meilleurs prix; il est fils et petit-fils de marchands d'antiquités établis à Graz, en Autriche.

BAL DE "PATRONAGE"

A l'arrière-plan des négociations prolongées qui avaient débuté un an auparavant se trouvait un grou-

pes de dames fort dévouées au Musée, qui avaient organisé un bal en mai 1969 pour récolter des fonds en vue de créer une nouvelle salle consacrée à l'art baroque et rococo. Ce bal fut l'événement le plus marquant de la saison à Toronto et les bénéficiaires atteignirent près de \$40,000, somme suffisante pour décider M. Hickl-Szabo à se rendre à Paris rencontrer M. François-Gérard Seligmann, un antiquaire qui refusait depuis 15 ans toutes les offres qu'on lui faisait au sujet d'un ensemble de mobilier de 11 pièces provenant de Versailles. Les pièces pour lesquelles M. Hickl-Szabo fit une première offre ne faisaient pas partie de cet ensemble et cette offre fut repoussée. Un peu plus tard, l'antiquaire les vendit à un autre amateur et tint promesse en laissant M. Hickl-Szabo choisir trois pièces parmi les onze de l'ensemble déjà mentionné. M. Seligmann offrait ces trois "pièces capitales" au Musée royal de l'Ontario pour \$75,000. Les négociations se poursuivirent et M. Hickl-Szabo conclut le marché pour la somme de \$50,000.

Pendant plusieurs semaines, après la conclusion de l'affaire, l'indécision régna. Le Gouvernement français, qui considérait ce mobilier comme un trésor national, refusait de le laisser quitter le pays. Le Musée, qui avait effectivement acheté les meubles et pris les mesures nécessaires pour les exposer dans sa nouvelle salle, risquait maintenant de voir son achat rejeté.